Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 7 (1961)

Heft: 7-8

Artikel: Allocution de M. Meyer

Autor: Meyer

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849056

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Allocution de M. Meyer

1. Août 1961 (2 juillet 1961)

MONSIEUR L'AMBASSADEUR,
MADAME MICHELI,
MESDAMES, MESDEMOISELLES,
MESSIEURS,

CHERS COMPATRIOTES,

Permettez-moi, en guise d'introduction, de vous conter une petite histoire qui trouve sa place dans notre réunion patriotique d'aujourd'hui.

L'année dernière, après vous avoir parlé, une fois de plus, de notre Patrie, un ami de vieille date, qui, bien entendu, m'a autorisé de narrer l'anecdote, m'a demandé :

« Où trouves-tu toutes les pensées sur la Suisse que « tu nous sers depuis tant d'années ? ».

Surpris, je pouvais l'être, et dans mon embarras, j'éludais sa question par cette autre question :

« Comment va ta maman ? »

Et ce furent alors, avec exaltation, des :

« Imagine-toi, elle.....

« C'est incroyable, mais elle.....

« Elle m'a écrit que.....

« Elle m'attend pour..... »

Elle, elle et encore elle !

Je l'écoutais et, ému, je voyais, à travers ses paroles de tant de tendresse, sa vieille Maman, vivant dans un petit village suisse, attendre le retour de son fils au loin.

Ce village ? Je n'ai pas à le situer, car les accents sont les mêmes dans toutes les parties de notre Patrie, que le Tessinois, toutefois, le plus poétique de nous tous, exprimerait par :

« Madre e una », on n'a qu'une mère !

Et lorsque mon ami s'est enfin tu, je reprenais :

« Que m'as-tu demandé tout à l'heure ? ».

« Rien », fut sa réponse accompagnée d'une forte et longue poignée de main.

Oui, nous nous étions compris et avions trouvé, ensemble, la vraie réponse à notre problème commun.

Comme de sa mère, il va de sa Patrie. On peut en parler et en parler, on peut en rêver et en rêver, sans se lasser. Une source inépuisable d'imagination mirifique pour nous, Suisses de l'étranger.

A quoi attribuer cet amour profond, ce « mal du pays » si intense et si particulier de notre peuple ? Je ne me hasarderai pas de trouver une réponse valable pour tous. Que chacun trouve sa réponse dans son éducation, dans le sang des ancêtres qui coule dans ses veines, dans son passé.

Le passé ! Je ne me rappelle plus qui a dit :

« Il n'y a de certain que le passé, mais on ne vit « qu'avec l'avenir. »

Certes, une vérité de tous les jours, mais pour nous, Suisses de l'étranger, lorsqu'il s'agit de la Patrie, l'axiome devient :

« Nous vivons dans le présent avec le passé. »

Et, il en est ainsi depuis des siècles et la preuve en est que nous sommes réunis aujourd'hui, dans ce pays ami qu'est la France pour commémorer dans la joie et avec ferveur la naissance de la Confédération helvétique, le Pacte du Rütli de 1291 et notre Union, qui nous lie, tous, les uns aux autres.

Bien que cette union, à travers l'histoire ait eu à faire face à bien des difficultés, toujours, les vicissitude ont été vaincues par l'infaillible retour vers le passé, vers cette fraternité issue du pacte de 1291, que voulurent et défendirent nos ancêtres avec leur sang et leurs biens.

Comment ne pas citer le Général Guisan, qui, lui aussi, a fait appel à cette mystique, en réunissant au commencement de la dernière guerre, au Rütli, cette terre sainte de la Patrie, tous les commandants de nos bataillons.

Est-il besoin de préciser pourquoi ? Non, ici non plus, il n'y a pas de question à poser, car c'est du Rütli que nous puisons et la fierté d'appartenir à notre vaillant petit peuple, et la force d'en être dignes.

Combien de fois nos sentiments sont confus quand il s'agit, dans le doute, de mesurer le degré de notre amour de la Patrie, mais, le danger devant la porte, l'incertitude se dissipe, l'union se fait et notre patriotisme se lève comme le soleil sur nos Alpes, un clair matin. Et, dans cette clarté virginale, dans cette lumière éclatante, nous retrouvons la croix blanche de notre union, cette croix qui continue à nous préserver et à nous guider.

Puisons-en un enseignement précieux, celui d'être toujours unis, pour être nous-mêmes dignes de la Patrie, de son passé et de son avenir. Evitons toutes dissensions par l'opposition de sentiments ou d'idéologies et gardons jalousement notre union. Elle est, par les temps qui courent, plus nécessaire que jamais pour la Patrie ; elle est plus nécessaire que jamais, aussi, pour notre colonie, pour réaliser dans l'entente les œuvres magnifiques qu'elle a entreprises et qui seront à l'honneur de notre génération vieillissante et de la jeune qui suit.

La jeune génération qui nous suit, semble-t-il, rue dans les brancards et s'élève contre la structure actuelle de notre colonie, qui, pourtant, tout entière, salue son arrivée, son esprit patriotique, son enthousiasme juvénile et son esprit d'initiative, comme des facteurs positifs, sûrs et garants.

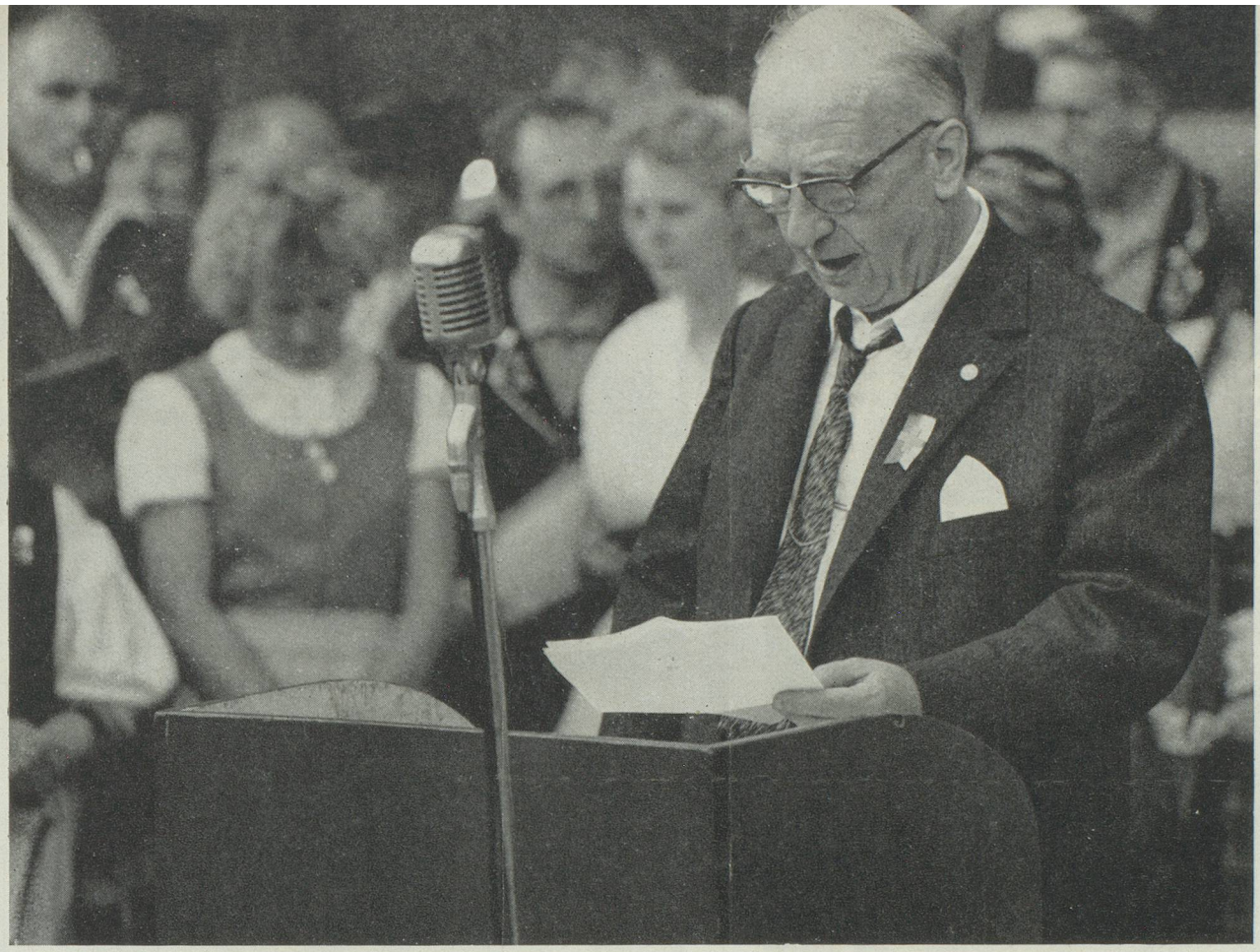
A cette jeune génération, nous disons, non, nous lui crions :

« Venez à nous, nous avons besoin de vous pour col-
« laborer à l'œuvre de notre colonie, colonie que vous
« formerez à votre esprit et à votre image pour le
« rayonnement de notre Patrie. Une génération et des
« goûts différents nous séparent, certes, mais la croix
« nous unit et éclaire notre route qui est la nôtre et
« la vôtre. »

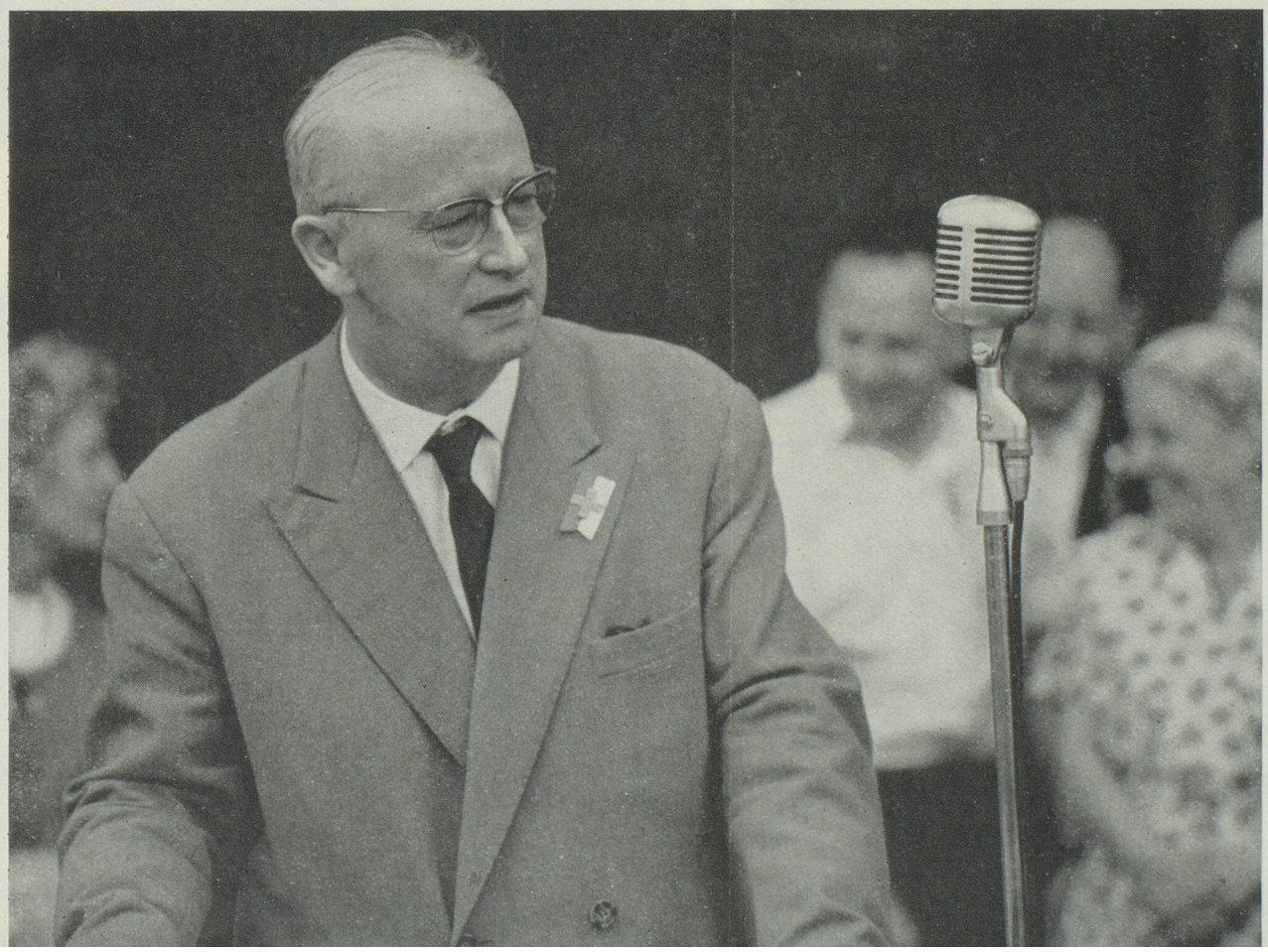
La Suisse, Chers Compatriotes, est un symbole d'union admiré par le monde entier, mais ce symbole dans le présent et l'avenir, n'est valable, n'est réalité, que par nous-mêmes, ses enfants.

Que notre chère petite Suisse vive et rayonne par l'esprit du Rütli et... ses enfants.

Que Dieu la bénisse !



M. Meyer prononçant son allocution traditionnelle.



M. Lampart, Président des différentes sociétés de Paris, sut trouver les mots qu'il fallait pour dire « au revoir », au nom de tous, à S.E. l'Ambassadeur de Suisse, M. Pierre Micheli.